

maréchal de la cour, s'armant de courage, voulut essayer quelques remarques sur l'étiquette de la cour et sur les convenances.

— Mon cher maréchal, lui répliqua l'archiduc, si le Maître du ciel et de la terre ne juge pas au-dessous de sa dignité de traverser une étable pour aller vers une pauvre petite bergère, ce ne sera pas un déshonneur pour moi de l'y accompagner; quant à mes officiers, soyez bien sûrs qu'ils ne perdront rien de leur dignité en me suivant.

Puis, s'adressant à l'aumônier :

— A quelle heure, mon Père, avez-vous l'intention de porter le saint Viatique à la malade ?

— A sept heures, Altesse.

— C'est entendu, je serai à la chapelle à l'heure indiquée, et vous, messieurs, trouvez-vous devant la porte à sept heures moins cinq pour escorter le Saint Sacrement; que tous y soient et revêtent leur tenue de gala; chacun portera un cierge à la main.

L'ordre avait été donné sur ce ton énergique, bienveillant, mais résolu que le prince employait toujours lorsqu'il parlait à ses soldats. Il n'y avait qu'à obéir.

Lorsque les officiers se furent retirés, l'archiduc régla avec le maréchal les derniers préparatifs pour la cérémonie du lendemain. Il ordonna que l'étable fût tout ornée de verdure et qu'on transportât les plus belles plantes de la serre dans la chambre de la malade.

Le lendemain, à l'heure convenue, l'aumônier quitta la chapelle avec le Saint Sacrement. Derrière lui, marchait l'archiduc. Lui qui aimait toujours la plus grande simplicité, portait, ce matin-là, l'uniforme de grand-maître de l'ordre teutonique avec toutes ses décorations. A sa suite venaient tous les officiers de sa cour en costume de grand gala. Chacun portait un cierge allumé comme l'avait ordonné le prince.

La procession traversa les jardins. Au son de la clochette annonçant le passage du Saint Sacrement, les ouvriers interrompaient un instant leur travail et suivaient des yeux le cortège.